Le nº 540.865 gagne 100.000 fr. Le nº 458.594 gagne 25.000 fr.

Les n. 657.341, 121.936, 545.796, 769.652, 458.307 tt 230.160 gaguent chacun 5.000 fr.

Les quarante-cinq numéros suivants sont appelés au remboursement à 1.000 francs : 271.056 610.499 647.312 275.419 758.918 655.001 441.079 428.964 498.900 924.490 925.954 78.69 93.062 777.564 78.199 771.061 705.730 189.674 725.644 202.970 508.527 897.437 925,954 526,561 777,564 78,199 705,730 189,674 202,970 568,527 723,197 292,222 210,070 429,029

SITUATION METEOROLOGIQUE. - Paris, 5 janvier La bou Tasque de Christiansund.dont le comparado d'hui près de Skudesnose (722 min.) étend son influence jusque sur nos côtes de la Manche, oût le vent souffie tres jusque sur nos côtes de la Manche, oùt le vent souffie tres fort des régions Ouest, avec mer grosse. Le baromètre reste très élevé sur le sud de l'Europe et en Algérie; tou-

reste très devé sur le sau de retud à 88 lorme. 
télois une dépression secondaire tend à 88 lorme. 
Sollé de Géres.

La commentaire monte en Finlande; elle baisse partout 
sur les extrèmes étaient ce mutin de — 16° à Haparanda et de - 1° à "Adlaté claircies, avec quelques aversess par instants. La temperature va s'abaisser. Hier, à 
Paris, la journée et la nuit ont été très pluvieuses. On a 
recueilli ee matin 7 mju d'eau.

# CHRONIQUE LOCALE

#### ROUBAIX

Hier soir, dans la plupart des familles roubai-siennes, on n'a pas oublié de faire honneur à la vieille coutume de tirer joyeusement les Rois. Les cris — pas séditieux, ce jour-là — de : Vive le Roi! Vive la Reine! se sont gaiement alliés à ceux de : Le Roi boit, et ces royautés éphémères ont été largement arrosées et fêtées avec le même entrain que chaque année.

La protection des enfants du premier La protection des enfants du premiera-age. — Un arrêté municipal rappelait dernière-nent aux parents de nourrissons et aux nourrices les déclarations prescrites par les articles 7, 8 et 9 de la loi sur la protection des enfants du pre-mier âge. Cet arrêté a produit son effet, car, de-mier âge. Cet arrêté a produit son effet, car, demier age. Cet arrêté a produit son effet, car, de-puis trois semaines, plus de deux cent cinquante declarations de ce genre ont êté reçues à la mairie. Les employès du bureau de l'état-civil sont sur les dents, la mise en execution de la loi entrainant une foule de formalités et d'écritures, telles qu'on n'en rencontre que dans la bureaucratie française.

Les magasins généraux.—L'Echo de Tour-coing a publié récemment la notesuivante à propos de l'entente qui se serait faite entre la Compagnie des chemins de fer du Nord et les Magasins géné-raux de Roubaix: «La compagnie du chemin de fer du Nord n'a pas deux poids et deux mesures: ses règlements

son sacres.

> La compaguie du chemin de fer du Nord n'a
pas du reste à s'imposer de sacrifices pour favoriser les importations de laines de Buenos-Ayres et
de Montevideo puisque le frêt pour les laines veuant de ces pays est le même pour Dunkerque
que pour Roubaix et Tourcoing et que ce sont les
Compagnies maritimes qui prennent à leur charge
les frais de transbordement et de réexpéditions de
Dunkerque, Roubaix et Tourcoing.

> Nous pouvons done affirmer qu'il n'y a eu entre la Compagnie des chemins de fer du Nord et
la Compagnie des Entrepôts et Magasins Généraux
de Paris aucune espèce d'accord assurant à cette
dernière un tarif de taveur.

> Quant à dire que le conditionnement de Roubaix doit sa prospérité à son contact avec l'entrepôt, il nous etonne que l'on puisse avancer cela
sans rire. » La compagnie du chemin de fer du Nord n'a

sans rire.

» pars une autre note publice par le même journal à la date du 16 décembre et qui faisait pressentir celle que nous venons de relever nous avons lu que les acheteurs se plaignaient de ce que de la comprend de l'étaphès de Paris par suite de la comprend de l'étaphès de Paris par suite de

pressentir celle que nous venons de relever nous avons lu que les acheteurs se plaignaient de ce que la Compagnie des Entrepôts de Paris par suite de difficultés administratives n'eut pas pu ouvrir dans son Entrepôt de Tourcoing une salle de vente semblable à celle des Magasins Généraux de Tourcoing et de ce qu'elle soit forcée de vendre dans le local incommode de la bourse.

>11 n'y a pas lieu de se plaindre de cet état de chose puisque l'État, dans l'intérêt général du commerce, n'admet en principe qu'une salle de vente publique par ville et que M. de Haes, neus le savons particulièrement, dans le but de faciliter toutes choses et d'éviter tout désagrément aux acheteurs a mis avec la plus grande obligeance la salle de vente à la disposition de la Compagnie de l'Entrepôt sans aucun frais pour elle.

>D'ailleurs en dehors des Bourses de Commerce, l'Etat ne concède la salle de vente publique qu'aux magasins généraux. Agréès par lui et marchant sous son contrôle et les établissements que possède Roubaix et Tourcoing, la compagnie des entrepôts et magasins généraux de Paris sont simplement des entrepôts ou magasins libres n'ayant versé aucun crutionnement, l'Etat se désintèresse complètement de leur gestion et ne leur reconnait pas le droit de faire des Warrants.»

Enviro 150 proprétaires de chevaux ont négligé de faire leur déclaration à la Mairie avant le le rjanvier courant.
Ils sont passibles de l'amende de 25 à 1,000 fr. fixée par l'article 52 de la loi du 3 juillet 1877.

Nous avons recueilli quelques nouveaux détails sur le commencement d'incendie qui s'est déclaré, mardi matin, dans les bureaux des magasins généraux.

FEUILLETON DU 7 JANVIER. - Nº 61

LAFAUTE

La cause du ninistre est connue; c'est bien le tuyau du poële du premier bureau qui a échauffé le plafond en bois. Le feu, s'est communiqué au le piaroni en sois. Le test communique store de la fenêtre dont les débris s'éparpillant dans l'appartement, ont enfammé les papiers et quelques pièces destinées aux archives. Le duplicata des lettres brâlées est d'ailleurs à l'aris. Dans

cata des lettres pruiese set alineurs a rans. Des le deuxième, quelques objets out été colcinés : l'appareil téléphonique est fortement endommagé. Le concierge, M. Lambrecht, fait partie du corps des Sapeurs-Pompiers : ayant du sauter par la fenètre pour éviter l'asphyxie dont le menaçait l'épaisse fumée, il s'est, dans sa chute légèrement certusions.

Les entrées ont été fort nombreuses, lundi et mardi. à l'hôpital: indépendamment des malades de tout genre, on a admis quatre personnes, victimes d'accidents plus ou moins graves.

C'est d'abord un trieur de laine, Martial Deltour qui, en tombant dans l'escalier de son patron, M. Benoist, négociant, rue de l'Ouest, s'est fracturé la jambe gauche, Il a été envoyé à l'Hôtel-Dieu, par M. le docteur Bayart.

L'ut isserand Emile Delahousse, avé de 27

- Un tisserand, Emile Delahousse, age de 27 — Un Isserand, Emile Delatiousse, age de 27 ans, a glissé mardi martin en sortant de son do-micile, situé rue de Barbieux, cour Grymonprez, et s'est cassé une jambe. M. le docteur Constant Godefroy lui a donné les premiers soins.

— Un jeune homme de 16 ans, Pierre Vandenof, demeurant rue Watt, jouait hier avec plusieurs de ses camarades. L'un d'eux l'ayant poussé brusquement, il tomba et, dans sa chute, se cassa un bras. M. Deux, pharmacien, après l'avoir pansé, l'a fait admettre à l'hôpital.

— Il y a deux jours, un habitant de la rue de Toulouse, Henri Leveugle, entrait à l'Hôtel-Dieu avec de nombreuses blessures reçues dans des conditions particulièrement graves. Dimanche soir, il se tronvait dans un estaminet voisin de son habitation. Avant de sortir, il changea de son natitation. Avant de sortir, il changea de l'argent au comptoir. Quatre vauriens qui ròdaient dans la rue l'aperçurent et formèrent le projet de le dévaliser. Dès qu'il se fut éloigné de quelques pas, ils se jetèrent sur lui, le rouèrent de coups, lui enlevèrent son porte-monnaie et prirent la fuite. M. le docteur Bayart appelé auprès de la victime de cette agression a costaté des contra victime de cette agression, a constaté des contu-sions multiples. La police, de son côté, a ouvert

On a rarement constaté autant de vols que depuis une huitaine de jours. La police s'occupe d'en rechercher les auteurs et elle est parvenue à en découvrir plusieurs. Mardi, elle a arrête un tisserand, Heari (Vanoverlebecke, inculpé de vol de seaux et de cuvelles au préjudice de plusieurs personnes et en particulier d'une femme de la rue

- Il y a quelques jours un marchand de charbons de la rue Archimède. M. Jeaux V... s'aperce-vait de la disparition de sa montre en argent. Le coupable, ou plutôt la coupable, est une jeune fille de 21 ans, Adèle B...

La police a encore arrêté un voleur : c'est un joune homme de 19 ans, Charles Tiercelacts, de-meurant rue des Longues-Haies et inculpé de ten-tative de vol dit à la tire dans la rue de Lannoy. Ce précoce vaurien a déjà été condamné une pre-mière fois à six mois de prison, et une seconde à un

Pour une vilaine farce, l'histoire que nous allons narrer en est une, à moins qu'on se veuille la qualifier purement et simplement de délit. Dans la soirée de dimanche, vers dix heures, on frappait à la porte de M. B..., charron au Pont-Rouge (route de Lannoy). Mme B... s'empressa d'ouvrir; grande fut sa frayeur en se trouvant en présence de deux hommes, la figure barbouillée de noir, les vêtements en lambeaux et qui demandèrent l'aumône d'une voix sinistre. Saisi d'effroi, la pauvre femme appela son mari et ledomestique qui étaient à la maison. Mais les drôles s'enfuirent à toutes jambes dans la direction de la ferme de Maußit, pas assez vite cependant pour qu'on ne les rattrappât. Appréhendés au collet, ils se tirent reconnaître. C'étaient deux mauvais plaisants duquartier, deux jeunes gens qui avaient Pour une vilaine farce, l'histoire que nous plaisants duquartier, deux jeunes gens qui avaient voulu, dirent-ils, jouer un tour de leur façon. Comme on les comnaissati, on les laissa aller, non sans les avoir admonestés vertement.

Willems .- La gendarmerie vient de mettre Willems.— La gendarmerie vient de mettre en état d'arrestation trois individus prévenus d'avoir volé des jambons au préjudice de MM. Agache frères, cultivateurs à Sailly. On les ac-cuse, en outre, d'avoir dévalisé, l'une de ces der-nières nuits, la ferme de M. A. Tiers, à Willems.

Cartes-prime du Journal de Roubaix. — Voir à la quatrième page.

La Compagnie des Entrepôts et Maga-sins généraux de Paris, a l'honneur de prevenir sa nombreuse clientèle que, malgré le com-mencement d'incendie arrivé l'avant-dernière nuit mencement d'incendie arrive la vant-dernière nuit dans une partie des bureaux des Magasins génè-raux, situés en dehors de l'entrepôt, le service ne souffirra aucune interruption; les livres ont été conservés d'ailleurs et le double de la comptabilité, tenue à Paris, sera, ce soir même mercredi, à Rou-

La Compagnie saisit cette occasion pour remer-La Compagne saisit cette occasion pour remer-cier Monsieur le Maire, Monsieur le Directeur du Conditionnement, les autorités et les pompiers de Rombaix, de l'empressement avec lequel ils ont apporté des secours qui, heureusement, n'ont pas été nécessairires

#### TOURCOING

Uu grave attentat aux mœurs s'est commis lundi, dans l'après midi, dans un établissement industriel de la ville. Une jeune fille de 12 ans 12 Marie Heulst, bàcleuse, a été l'objet des violences d'un rattacheur nommé Remy Vandecastel, 22 ans, domicilié à Mouscron.

domicilié à Mouscron.
Sur la plainte déposée par le père de la victime, la police rechercha Vandecastel pour l'arrêter, mais le triste personnage s'était empressé de mettre la frontière entre lui et la justice qui, néanmoins, saura bien l'atteindre.

saura bien l'atteindre.

Un fait assez curieux s'est produit mardi ma
tin au bureau de police. Un vieillard, encore très
alerte, venait solliciter un certificat pour faire
admettre son fils à l'Hôtel-Dieu et ce fils a...

Delsalle, tel est le nom du bon vieux, compte près de 86 printemps : c'est un ancien peigneur à a main. Un autre de ses fils est receveur d'octroi au Blanc-Seau.

#### LILLE

Distinction honorifique. — Désiré Bollaert, carossier, chez MM. Cliquennois frères, vient de recevoir la croix de deuxième classe de l'ordre de Léopold. Cette récompense, longtemps attendue, est le prix de services rendus en 1882 en décou-vrant un complot formé contre le gouvernement belge par des révolutionnaires hollandais.

Deux jeunes désespérés, résolus à en finiravec a vie, ont tenté de s'asphyxier, en allumant un rèchaud à coke dans leur chambre, rue Lèon-Gambetta, après en avoir calfeutré toutes les ouvertures. L'acide carbenique qui s'échappait de la porte mal jointe attira l'attention des voisins, qui pénétrèrent dans la chambre : des soins intelligent est examplement de la vie les deux deux de la contra partie par le contra partie partie par le contra partie par le contra partie par le contra partie partie par le contra partie partie par le contra partie partie par le contra partie partie partie par le contra partie partie par la contra partie part gents rappelèrent à la vie les deux... amis, qui ont juré de ne plus renouveler leur tentative.

Un récidiviste entêté. - J.-B. Cheval, a été arrêté sous l'inculpation de vols à Lille et à Rou-baix et d'infraction à un arrêté d'expulsion. Ce mauvais sujet, déjà quatorze fois condamne, a été interrogé par le juge d'instruction. Il a refusé de répondre à ce magistrat des vols qui lui sont im-putés ; il a déclaré qu'il ne quitterait pas la Fran-ce et que, si on l'expulsait, il reviendrait immé-diatoment.

## CONSEIL MUNICIPAL DE TOURCOING

Session extraordinaire du 30 décembre 1885 Présidence de M. HASSEBROUCQ, maire,

Aqueduc de la rue de la Folie

M. Monnier, rapporteur de la commission de la oirie, expose que, sur le vœu formulé par le Conseil voirie, expose que, sur le veu formulépar le Conseil, cette commission a fait une nouvelle étude du projet de construction de l'aqueduc des neue do la Folie et de l'Epidème. D'après les indicationà de M. le directeur de la voirie on pourrait donner à cet aqueduc une dimension de l m. 20 cent. de largeur et 1 m. 50 de hauteur sur une longueur de 80 mètres à partir de la rue Neuve-de-Roubsik et, sur un parcours de 15 metres jusqu'au riez de l'Espierre, 1 m. 50 de hauteur sur 1 m. 50 de largeur.

Il n'a pas été possible de donner cette dernière dimension sur tout le purcours à cause du défaut de largeur de la rue de la Folie.

La commission propose donc la construction de l'aqueduc dans les conditions ci-dessus et demande au conseil d'homologuer les plans, devis et cahier des charges pour l'entreprise de ces travaux qui seront mis en adjudication.

Compte administratif du Bureau de Bienfaisance

Bienfaisance

M. LE Maine expose que la Commission des finances n'ayant pas terminé l'examen du budget communal pour 1835, une ou plusieurs séance auront fleu en janvier pour traiter cette question.

L'ordre du jour appelle la discussion du compte administratif du Burcau de Bienfaisance en 1831.

En presence des griefs formulés par M. Dervaux, » dit M. le Maire, signalant la négligence dos administrateurs et des seurs, j'ai eru de mon devoir de demander des explications. «

M. Duon. — « J'ai l'intention de demander le renvoid ela discussion à une séance ultérieure, »

oi de la discussion à une séance ultérieure. » M. LE MAIRE. — « En raison de l'absence de M. Der-M. LE MAIRE, — « En raison de l'absence de M. Der-vaux, nous aurions voulu remettre la discussion, mais comme cette absence peut se prolonger, il y aurait lieu de ne pas trop retarder l'examen decette question qui a un certain curactère d'urgence. » Voici la réponse qui m'a été adressée par les ad-ministrateurs du Bureau de Bienfaisance. (M. le Maire donne lecture des documents que nous vons publiés en entier dans notre numéro du 5 Jan-iar).

avons publiés on entier dans notre numéro du 5 Janviar).

M. Bigo donne lecture d'une lettre qu'il a également reque des administrateurs du Bureau de Bienfaisance (Voir aussi le le même numéro du 5 janvier.)

M. Dewn. relève les mots: « comme les seuls
matives de la résoudre. »

M. Dron. — « M. Dewaux m'a prié de soutenir la
« discution pour son compte, je désirerais savoir à
» quelle séance elle sera remise. »

M. Le Maine. — « La première séance devra être
« consacrée au budget ; néanmoins la question sera
» portée à l'ordre du jour. »

M. Dewn. — « Je demande que l'on établisse, pour
1885, l'état des sommes pérques pour droits des
» pauvres, ainsi que je l'ai reclamé pour 1884. »

La Séance est levée à 10 h. 15.

#### Tribunal correctionnel de Lille Audience du mercredi 6 janvier 1885.

L'audience a été successivement courte : le rôle ne comprenait que deux affaires de contrebande. Les inculpés ont été condamnés, les uns à 1 mois de pri-son, l'autre à 6 mois de prison et tous à 500 fr. d'amen-

Elle ne répondit pas. Sa figure fraiche et rose

était toute boulerversée, Cependant le temps pressait. On pouvait venir; on pourrait les suppren-

Le caporal ne fit qu'un bond jusqu'à la ruelle c

lérème se tenait caché. Ils revinrent tous deux à

Jeremo se renait caelle. Ils revinient tous deux a catherine. Celle-ci avait une clef de la porte. Elle l'ouvrit. Ils grimpèrent doucement dans l'escalier noir, précèdes par la jeune fille. Muller, qui connaissait le chemin guidait son camarade.

Onand ils furent arrivés dans une sorte de sou

pente, juste assez large pour contenir deux chai-

Ils pouvaient respirer, en effet : le péril était

éloigné, mais pour quelques heures seulement. Et de ces heures de calme ils devaient profiter pour

Catherine était aller leur chercher à manger, et

ses et un lit, Joseph poussa un grand soupir :

du édais vranzaise?

son tablier blanc:

- Non, che suis te Stràspurg.

- Allez prévenir votre ami.

- Ouf, dit-il, quelle étape.

bâtir un plan et le mettre à exécution

- Pourquoi hésites-tu?

dre. Elle prit son parti :

### NORD

Le crime de Marquette. — Le cadavre du jeune Florimond a été transporté à l'amphithéâtre de la faculté de médecine. M. le docteur Castiaux, médecin-légiste, va procéder à l'autopsie. On a extrait de la colonie Saint-Bernard Jules Delporte, le vagabond qui est un des auteurs du crime, sinon le seul. Delporte a une physionomie repousante et, sans être phrénologiste, on est porté à lire sur ses traits des instincts sanguinaires. Le front bas et fuyant, la lèvre lippue, la màchoire saillante forment un ensemble bestial.

Delporte a été confronté avec le cadavre ; il n'a

orment un ensemble bestial. Delporte a été confronté avec le cadavre ; il n'a nullement paru ému. Il a regardé le corps de sa victime comme il aurait regardé un objet quelcon-que et a renouvelé ses affirmations qu'il a été le seul auteur de la mort saus toutefois donner d'ex-plications sur les moyens qu'il avait pris pour y arriver

arriver.

L'autopsie indiquera comment la mort a été donnée et si elle a pu l'être par une seule per-

Armentières. — La Gasette d'Armentières assure qu'un fait des plus graves se serait produit lundi soir sur la route d'Houplines. Nous n'en dirons pas davantage, ajoute notre confrère, pour ne pas entraver l'enquête qui se poursuit. Le coupable est entre les mains de la police.

Le Cateau.— Tentative d'assassinat.— Diman-che dernier, vers 7 heures du soir, la femme L..., âgée de 31 ans, tisseuse, épouse du sieur D..., dont elle vit séparée depuis plusieurs mois se rendit chez une de ses voisines pour v passer la se rendit chezune de ses voisines pour y passer la soirée. A peine entrée, elle y fut rejointe par son mari qui lui demanda si elle voulait retourner avec lui. N'obtenant qu'un refus formel, il s'élança au-dessus de la table qui les sèparait et d'un seul bond saisit sa femme par derrière, à l'épaule gauche, et lui donna un coup de couteau au-dessus de l'omoplate droit.

D'après la rumeur publique, la blessure serait très grave. Grâce à l'activite du commissaire de police, l'inculpé a été arrêté dans la soirée même par ce fonctionnaire.

Fourmies. - La fille Alice Tonneau, servante vient d'être arrêtée pour infanticide et mise à la disposition de M. le procureur de la Républi-que.

# BELGIQUE

Gand.—La grève des fileurs.—Mardi à midi, une toule énorme se presse aux abords de la fabrique de MM. Parmentier, Van Hoegaerdeh et Cie. Les manifestants paraissent encore plus surexcités que

Vandenpeereboom: Weg met dat Loonbederverrats!

11s entonnent aussi le chant socialiste: Van toon m recht wordt gy miskend!

On a eu recours au même déploiement de police

qu'hier.
M.Wurth, procureur du roi, et M. le bourgmestre se trouvent sur place. A midi, les ouvriers sortent et annoncent que les fleurs retordeurs ne doivent plus retourner travailler cette après-midi. Le nombre d'ouvriers qui ne travaillent plus

s'élève à en viron de douze cents.
Un fileur qui n'a pas voulu se mettre en grève reçoit à la sortie de l'établissement une formidable bordée de coups de sifflets et de huées.
A midi et quart, le clairon sonne le rassemblement les manifestants se forment en covière et se

ment; les manifestants se forment en cortège et se rendent successivement aux demeures de quelques ouvriers qui n'ont pas voulu se mettre en grève. Ils y font entendre des sifflets et des huées.

Au local du cercle Vooruit on a fait ce matin une distribution d'argent et de pains. Aux grévis-tes membres de la société socialiste on a remis une somme de 10 fr. Ceux qui ne sont pas afiliés ont recu fr. 7-50. Les deux catégories ont reçu en outre 5 pains.

Le temps est favorable à la manifestation. Le

lanche se lit: Zoo ver wilt l'armentier het brenen. Le même journal écrit que le compagnor ercouter a annoncé hier dans un meeting, tenu au local du cercle, que les fileurs de l'atelier nº 7 de la fabrique Parmentier allaient également se mettre en grève. Les assistants ont applaudi en apprenant cette

Les assistants ont appliaud en apprenant cette nouvelle. Les socialistes de Roubaix viennent de Paire parvenir au Vooruit une somme de 300 yr. pour les grévistes de Gand. Dimanche prochain une quête sera faite dans toutes les maisons ouvrières de la ville au profit des grévistes. La Société Vooruit s'adressera également aux houilleurs pour demander leurs secours.

Waterioo. - Voi à l'Egiss. -- l'endant la nut de vendred à samed, une bande de voleurs a dévalisé l'Eglise paroissiale de Watterloo. Les malfaiteurs se sont introduits dans l'église par la porte latèrale; ils ont forcé le tabernacle et les armoires de la sacristie, ils ont enlevé les deux lunettes en argent de l'ostensoir, et, après avoir démonté cet ostensoir, ils ont choisi toutes les parties en argent ainsi que les pierres précieuses: e sont des voleurs experts et spécialistes. En ce sont des voleurs experts et spécialistes. En outre ils ont fait main basse sur deux boites aux saintes Huiles en argent, deux chandeliers en argent, une soutane neuve, et l'habit du

Le ciboire a été entièrement démonté, mais les différentes pièces sont restées sur places. La nappe du banc de communion a été dégarnie de ses dentelles, ainsi que de son superbe drap rouge.

Ils ont enleve toutes les cless indistinctement, ainsi que deux troncs, après avoir visité tous les autres.

Ville de Verviers. Conditionnement public des matières textile Consignations -- Magasinage des marchandises

Condition publique des soies, laines et cotons de Roubaix Voici le mouvement comparatif annuel de la Condition public de Roubaix.— Mouvement de l'année 1888. 147.075 colis de laine peignée. 15.893.308 k.; 4.697 colis de blousses, 506.628 k.; 22.973 colis de laine filée. 2.466.175 k.; 418 colis de sole. 28.517 k.; 21.003 colis de colon. 22.28.597 k.; 196.775 colis pesant ensemble 21.177.924 k.— Décreusage, 618 112 opérations titrage, 12.085 - 10 Décreusage, 618 112 opérations titrage, 12.085 - 10 Décreusage.

nement de l'année 1884. 168.932 colis de laine pe 18.180.007 k.; 5.345 colis de blousses, 577.496 k. 73. 588.; 17.899 colls de coton, I. 1917:050 K. 191.13 collinesant ensemble 25.599, 928 k. — Decreusage, I. 188 epperations; titrage, 12.001 1/2 opérations.

Mourement de l'anner 1875, 193. 889 colls de laine peignée, 20 290, 461 k.; 2.426 colls de blousses, 258.717 k. 5.599 colls de laine fflee, 2.742.778 k.; 921 colls des soie 57, 237 k.; 21.631 colls de colon, 2.316.711 k.; 239, 035 colls de colons, 2.318.711 k.; 239, 035 colls de colons, 2.318.712 k.; 21.605 1/2 colorestations.

La Directur, A. Musix.

La Directur, A. Musix.

ÉTAT-CIVIL — Roubaix. — Déclarations de Naissances du 5 janvier. — Julien Lagache, chemin des Couteaux. — Ferdinand Delporte, rue de la Lys, 13. — Marthe Wallecan, rue Vaucanson, 63. — Mathide Hautteman, boulevard d'Halluin. — Marie Vanhulle, rue du Parc, 6. — Clotiide Vanderstock, rue de Turgot, — Adéle Henno, rue Drouot. — Henri Himpe, rue des Anges, 111. — Julie Dogiment, rue Beaurewart, 42. — Marie Debacker, rue du Collège, 104. — Jeanne Pieters, rue de Tourcoing, 90. — Deces du 5 janvier. — Clémence Dhondt, 8 ans, rue des Velocipedes. — Jean Vandamme, 13 jours, rue des Anges, 56. — Catherine Boun, 77 ans, ménagère, rue Récollets. — Colman, présenté sans vie, rue Marquisat. — Louis Clément, 53 ans, tisserand, aux Trois Ponts. — Desobry, présenté sans vie, rue des Lon-Ponts. — Desobry, présenté sans vie, rue des Lon-gues-Haies. — Maria Corbisier, 4 mois, rue de Tou-louse, 12. — Pauline Vandermeiren, 4 mois, rue de Croix, 64.

Tourcoing. — Déclarations de naissances du 5 janvier. — Hortense Liagre, rue Pré de la Baille. — Maria Debacker, rue de Menin. — Henri Desobirie, à la Marlière. — Arsine Defiandre, ruelle Pekin. — Vicla Marliere. — Arsine Belandre, ruelle Pekin. — Vic-torine Parmentier, rue des Carliers. — Décès du 5 janvier. — Marie Vanlaecken, 46 ans, 10 mois, sans profession, rue de la Pierre-Bleue. — Armand Poupart, 56 ans 9 mois, maçon, aux Phalempins. — Louis Van-raes, 29 ans 9 mois 15 jours, ourdisseur, hôpital Civil. - Alfred Dekeyser, 7 jours, à la Bourgogne.

Leers. — Disclarations de naissances du 22 au 31 décembre. — Arthur Van Egroo, Trieu de Carihem. — Marie Lesaffre, Gibraltar. — Edouard-Joseph Leblanc, Vert-Bois. — Markace. — Louis-Joseph Cardon, 26 ans, tisserand, et Marie-Louise Donckerwol-

# Convois funèbres & Obits

Un Obst selemnel du Mois sera célèbré au Maitre-Autet de l'egliae Saint-Martin, à Roubaix, le joudi 7 janvier 1885, à 10 se sera le repos de l'âme de Monsieur 1885, à 10 se sera le repos de l'âme de Monsieur Marguiller de la paroisse Saint-Martin, peusement de-cède à Roubaix, le 11 décembre 1885, dans sa 60 année, administré des Sacrements de notre merc la Saint-Eglise. — Des obits seront célèbres en la même église : le ven-dred 18 janvier, à 10 heures, obit de Messieurs les Marguil-tiers de la paroisse Saint-Martin, et le saint-d'a planvier, à Vincent-de-Paul. — Un Obit sera célèbré en Péglise du Sacrè-Cœur, à Tourcoing, le lundi 11 janvier à 10 heures.— Les personnes qu', par obibli, n'auraienju pas reçu de lettre

# LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS DEPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVISGRATUIF dans le Journal de Roubaix (Grande édition), et dans le Petit Journal de Roubaix.

# FAITS DIVERS

La sœur Louise, chevalier de la Légion d'hon-neur, supérieure des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, infirmière du Prytanée de la Flèche, vient Sœur Louise, née à Toulouse, en 1792, apparte

Sour Louise, née à Toulouse, en 1792, apparte-nait à l'une des plus illustres familles de la Gas-cogne. Entrée à l'àge de 20 ans dans l'ordre des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, elle était en-voyée, en 1816, à l'hôpital du Prytanée militaire de La Flèche et. en 1817, était nommée supérieure de ces dignes et saintes femmes qui, au chevet des malades, savent si bien remplacer la mère ab-sente.

Un accident, dont les suites auraient pu être terribles, vient d'arriver au brave général Bour-baki. Le général montait dans son coupé la côte de Saint-Etienne, près Bayonne, quand ses che-vaux, s'arrétant subitement, se refusèrent à avan-cer malgrè tous les efforts du cocher.

Mettant pied à terre, le général tira lui-même sur les brides et essaya de vaincre la résistance des sur les brides et essaya de vaincre la resistance des animaux, qui s'effrayèrent, s'emportèrent et allè-rent rouler, entrainaut le général dans le fossé qui borde la route. Notre illustre compatriote en a été quitte pour quelques fortes ecohymoses et des contusions sans gravité.

Un match de boxeurs. - Un match de pu Un match de boxeurs. — Un match de pu-gilat aeu lieu hier matin entre deux champions nommés Perkins et Smith, à Albrighton, en An-gleierre, en présence de 150 spectateurs. Au pre-mier assaut, Smith eut la machoire cassée, mais il continua la lutte, et on crut un moment, qu'il avait réussi à mettre son adversaire hors de com-bat, Après le 31e assaut, les combattants étant complètement épuisés, l'arbitre a déclaré la partie

Les Voyageurs de Commerce. - Les voyageurs de commerce font circuler dans toute la France la pétition suivante :

France la pétition suivante:

« Les voyagours de commerce sous-signés prennent la liberté de soumettre à l'appréciation et à
la décision de M. le ministre du commerce le fait
suivant et ess conséquences fatalement désavanțageuses pour le voyageur de commerce français;
« Les voyageurs de commerce français en tournée dans la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et
la Suisse sont tenus de payer un droit d'exercice
de leur profession, tandis que les voyageurs des
nationalités ci-dessus peuvent l'exercer en France
sans être assujettis à aucune faze.
« En présence de cette inégalité défavorable et

sans être assujettis à aucune taxe.

« En présence de cette inégalité défavorable et préjudiciable à leurs iutérêts, volant dans son essence la justice qui doit présider aux rapports internationaux du commerce, les voyageurs de commerce français soussignés demandent non pas l'exemption des droits qu'ils payent à l'étranger, mais l'applicatien, aux voyageurs de commerce étrangers exerçant en France, de la taxe qu'ils ont à supporte dans leur pass ». à supporter dans leur pays. »

Un soldat du 29 d'artillerie, nominé Louis Ca-tigny, qui se trouvait en prison à Laon, vient de s'évader avec une audace incroyable. Il a réussi à percer la muraille de la pièce où il se trouvait, sous son lit de camp; de là il est sorti dans la salle de son lit de camp; de la 11 est sorti dans la salite de police des sous-officiers, qui est rarement occupée et dont la porte est presque teujours ouverte. Il se rendit ensuite aux écuries, où il prit l'un des meilleurs chevaux, appartenant à un capitaine, le harnacha et, sortant dans la rue, il se dirigea vers la Belgique, où il est arrivé sans avoir été géné dans son auducieuse évasion. on la se trion se dr ot de her l' n'oni qu'or Inco cert fines simp men les g tes e fectu De celle ces chan gu'a d'hir préc voil ges corp N're, t este beau le pl me d'un tour des vur sert coin com en r

### TRIBUNAUX

M. Cazot et la ligne d'Alais au Rhône

Le procès en responsabilité intenté à M. Cazot et aux autres administrateurs du chemin de fer d'Alais au Rhône devait être plaidé hier devant le président de la Cour de cassation et les autres adpresident de la cour de cassation et les autres administrateurs poursuivis avec lui ont écritau président du tribunal de commerce pour solliciter une remise de l'affaire. Naturellement la demande a été accordée, mais il est bon de dire quelle est la raison alléguée par M. Cazot et consorts:

Le syndic de la Société du chemin de fer d'Alais au Rhône est en marché avec l'Etat pour lui vendre cette ligne, dont l'emplét un pourra guère.

dre cette ligne, dont l'emplète ne pourra guère servir a l'Etat, mais sauvera M. Cazot d'un procès désagréable en désintéressant les actionnaires qui le poursuivent maintenant.

#### Affiches électorales lacérées La Cour de cassation vient de rendre un arrêt

des plus intéressants. Elle a rejeté le pourvoi for-mé par le ministère public près le tribunal de simple police de Clermont-Ferrand contre le jugo-ment de ce tribunal qui a acquitté M. Rellier, mandataire de M. Gérard, pour la destruction d'af-fiches placardées sur la propriété de ce dernier, et a décité que le propriétaire a aux termes de l'ara décidé que le propriétaire a, aux termes de l'ar-ticle 19, paragraphe 3, de la loi du 29 juillet 1981, le droit absolu de lacérer.

# REVUE DES MODES

Paris, 4 janvier 1885. On portera destoilettes noires cette année, plus que jamais. C'est si commode une toilette noire! Avec les jupes badinées que l'on fait aujourd'hui, on peut très économiquement avoir une fort jolie toilette.

Nous ne parlons pas, bien entendu, d'un riche costume, mais d'une toilette simple, pouvant être portée en visites aussi bien que pour courir les rues : et, cela, c'est le grand avantage de robes noires : elles sont élégantes et simples, et changent d'aspect et de destination, selon la façon dont on les accompagne. Un chapeau, un vêtement, un manchon, la couleur des gants sont autant d'accessoires qui permettent de porter la même robe noire pour tout aller ou pour habitler.

Nous avons noté chez une de nos meilleures conturières une robe noire destinée à une charmante jeune fille. La jupe est en belle faille noire, sans aucune garniture, bien sou-ple et tombant en plis naturels. La tunique st en cachemire d'Ecosse noire. Sur le devant, elle forme un tablier long, découvrant tout le côté droit de la jupe; par derrière, c'est un pouf très élégant, dont les plis ont les reflets de la soie, tant le cachemire est

A droite, dans l'évidement produit entre le pouf et le tablier, on dispose une draperie en oriflamme, finissant à rien dans le bas et qui couvre toute la hanche, dans le hant ; un petit coquillé doublé de faille garnit l'un des cô-tés de cette draperie. Le corsage est en cachemire d'Ecosse. Les devants n'ont pas de pinces ; ils s'échancrent sur un plastron de faille out plissé comme une guimpe de lingerie à plis cousus : l'ampleur des devants est ramassée au bas de la taille dans deux plis droits et fermes qui se terminent sous une agrafe de jais. Le dos, collant comme un gant, se termine par trois pattes et un cordon de perles de jais taillé court autour du corsage et des pattes. Le col est en faille garni de perles; les nanches bien collantes, avec parement de faille, découpé en patte et bordé de perles de

Rien de plus simple que cette robe; mais bien certainement il en est peu de meilleur ton et d'élégance plus correcte.

cas où il leur faudrait demander un renseignenent ou acheter de quoi vivre. Le matin Catherine sortit, se rendit à la halle où

elle savait devoir trouver Peter Sandstein; il y était effectivement. Elle le prit à part et l'entretint longuement. Elle fut si habile et si insinuante, que le maraicher, qui d'abord avait fait la grimace en comprenant, finit par promettre de faire passer les deux soldats dans sa voiture : Catherine, du reste. comme argument décisif, avait fait luire devant les yeux du bonhomme la promesse d'un nombre

très respectable de double thalers. Rendez-vous fut pris pour le soir même. On devait partir le soir pour plus de sécurité. Peter Sandstein attendrait les soldats derrière l'église Saint-Ignace, tout près du quai, et la voiture sortirait par la porte Neuve.

Quand cela fut bien convenu, la brave fille alla chez un fripier achetertout ce qu'il fallait pour déguiser les deux soldats; comme l'hiverétait très rude, elle eut soin de prendre deux vastes houppelandes très épaisses qui devaient couvrir les fugitifs de la tète aux pieds et dissimuler, de cette façon, ce que eur allure avait de trop militaire.

Elle expliqua ses allées et venues avec assez de présence d'espritpour ne pas exciter les soupçonse

du voisinage, et son absence ne pouvait être mal interprétée par le droguiste qui savait que sa bon-ne était à la halle. Quand elle fut rentrée et qu'elle eu fermé la

porte à double tour, elle informa Joseph et Jérôme de tous les bruits qui couraient dans la ville.

On n'y parlait que des deux dragons « assa.

lement de ceux-ci était connu. Comme ils avaient manque à l'appel, tout de suite les souncons a'etaient portes sur eux et les renseignements qui arrivérent de divers côtés, apportes par ceux qui avaient pu apercevoir un instant Jerome et Joseph dans leur fuite, confirmaient ces soupcons.
Une surveillance sévère était établie partout. Il

n'y avait pas une minute à perdre s'ils Et Catherine effrayée ajoutait :

— Il me semble que j'ai vu deux ou trois agents de police rôder auprès de la maison, dans la rue. On sait que Joseph donnait des leçons aux tils de Kilian Steup. Et peut-être me soupçonne-t-on moi-même de favoriser votre fuite. Il faut donc prendre de grandes précautions; il faut que je descende chezle droguiste pour faire mon travail; mais je chercherai dans la journée un prétexte qui puisse justifler de mon absence de ce soir. Je suis persuadée que Peter Sandstein ne vous trahira point, mais je ne serai complètement rassurée que lorsque je vous saurai loin d'ici. Alors c'est le bon Dieu qui vous dirigera.

Joseph Muller écoutait l'Alsacienne et ne cher-

chait pas à dissimuler l'émotion qui le gagnait.

— Tu es une bonne fille, Catherine, dit-il.

Quand la guerre sera finie, — si je m'échappe de
Mayence et si lesballes prassiennes ne me trouent pas la peau, — je t'écrirai de me rejoindre et nous nous marierons, tu m'entends bien Catherine? is nous marierons. Je ne suis pas riche, mais j'ai de bons bras. Tu ver ras que nous serone

pendant qu'ils reprenaient des forces, ils tirent Après une longue discussion à laquelle prit part la jeune fille qui s'était un peu remise, et, bien

qu'elle fût encore effarée, commencait à sourire à - Est-ce gue du m'aurais mendi en tisaut que ils avaient laissé pousser leur barbe pendant la campagne, rien dans leur physionomiene pourrait trahir que sous ce déguisement, se cachaient deux Elle dit, en essuyant ses larmes avec le coin de

> Mais l'important était de quitter Mayence où certainement des ordres qui les concernaient avaient dėja étė donnės dans tous les postes.

> Catherine commaissait un maraicher qui demeu rait dans un village voisin.Ce brave homme qu'on appelait Peter Sandstein, lui était, disait Catherine, très dévoué. Il était un peu parent du droguiste, patron de la jeune fille, et l'année précédente celle-ci était allée au village, avait soigné et sauvé d'une mort certaine une fille de Sandstein atteinte de la petite vérole.

> Depuis ce temps là, c'étail un dévouement absolu. Elle croyait donc pouvoir compter sur lui. Or, justement le maraicher devait venir le matin même à Mayence, avec sa voiture. Catherine le verrait, lui parlerait, s'assurerait de ses dispositions, tout en se gardant bien de ne révéler la re-traite des deux soldats qu'après promesse formelle

Une fois hors de mayence, ils s'arrangeraient pour gagner le Luxembourg en évitant les grandes villes, en passant toutes les journées dans les bois et en ne marchant que la nuit, pour éviter des rencontres fi cheuses. Joseph Mulier qui parlait allemand serait d'un grand secours dans tous les Après quoi elle revint.

DOCTEUR MADELOR

TROISIÈME PARTIE Pendant l'année terrible

(SUITE)

XIV Là, cachés dans une ruelle, ils guettèrent le noment où Catherine sortiran pour fermer la

Ils attendirent quelques minutes. Les soldats avaient certainement abandonné toute poursuite, après avoir essayé en vain de retrouver les fugitifs sur le quai, car la petite place où ils se trouvaient était complètement déserte. Mal éclairée par de rares becs de gaz, elle leur offrait un abri où ils pouvaient se croire momentanement en

On vit tout à coup s'ouvrir la porte du dro-guiste et une semme sortir de la boutique. Joseph Muller pressa le bras de son compagnon : -Attention, murmura-t-il. Je viendrai vous rejoindre pour vous faire connaître ce qu'elle

Et longeant les maisons pour se dissimuler de son mieux, il arrıva jusqu'à Catherine, qui fit un

soubresaut en le voyant. - Oui. c'est moi, ma refite Catherine, dit l'Al

- A cette heure! Que s'est-il donc passé? Vous avez manqué a l'appel?...

— Il s'agit bien de l'appel... Ecoute... viens

mon aise. — Non, attendez que je ferme la boutique. Je vous rejoindrai aussitôt. - Soit. Alors hate-toi.

l'entraina :

amis, un brave soldat comme moi, nous avons été attaqués dans la rue Louis par deux Allemands - Et vous vous êtes battus.

des deux Allemands est resté sur le carreau. Je ne sais s'il est mort ou blessé. - Ah! mon Dieu, quel grand malheur!...

- Il faut que tu nous tires de la, ma petite Catherine, si tu ne veux pas que l'on nous fusille. - Comment faire? - Tu vas d'abord nous donner l'hospitalité chez toi, sous les combles! Avec beaucoup de prè-

cautions, on peutatteindre ta chambre sans éveiller les locataires.

- Et une fois là ? - Nous attenderons... on plutôt, dit le caporal en boutonnant un bouton de sa capote, nous mangerons, car pour moi je crève de faim... C'est bizarre, le danger me donne de l'appétit... quand

- Va chercher l'autre Français. Mon Dieu'!

qu'est-ce que je vais devenir ? dit Catherine, qui Alors Joseph lui prit le bras et la secouant avec

dans cette encoignure que je puisse te parler à

Elle se hata si bien, que cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'elle était de retour. Elle - Ca ne sera pas long. Ce soir, avec un de mes

- Nous nous sommes si pieu battus, que l'un

oseph Muller, il fut convenu que leur premier oin devait être de changer de vêtements. C'était avant toute autre, la chose nécessaire. Catherine, gerait de l'achat de blouses on de paletots. Comme

iers francais.

d'un concours sérieux.

disait-on, par des prisonniers français. » Le signa-

JULES MARY